

MINES
ET
CHEMIN DE FER
DE
BAGARES-ALMERIA
ET
EXTENSIONS
"CASA MENAS"
SERÓN-(ALMERIA)

Serón 30 novembre 1910

Cher Monsieur Puyol

J'ai fait part, à M. Cortot de l'idée que vous m'avez suggérée et de l'offre si aimable que vous avez bien voulu me faire relativement à la participation de l'Orfeo Català à l'organisation des séances qui seraient données pendant l'exposition de peinture de Barcelone.

M. Cortot me fait savoir qu'il va vous écrire à ce sujet. Si votre avis était toujours le même, vous pourriez peut-être, dans votre réponse, lui dire qu'il serait nécessaire qu'un français vous fût adjoind en cette circonstance, et que, pour la raison que vous jugeriez à propos de lui donner, je vous paraîtrais tout indigne pour cela. Je serais pour ma part bien heureux de cette collaboration, et j'ose croire que nous ferions à nous deux de la bonne besogne.

N'ayant pas l'adresse du fils Granados, puis-je reconnaître une fois de plus à votre obligeance et vous prier de bien vouloir lui faire savoir ceci :

À la suite de la dernière entrevue que j'avais eue avec lui à Barcelone, j'avais écrit, comme convenu, à M. Rouché, directeur de l'opéra. M. Rouché me répond qu'il sera bien aise que je lui apporte la partition de Goyescas à mon prochain voyage à Paris. Comme je compte passer à Madrid du 5 au 10 décembre,



il serait à propos que M. Granados fit remettre
le plus tôt possible cette partition à l'Union Musical
Espagnol de cette ville.

M. Roschi me demande de plus :

"Existe-t-il en Espagne des partitions piano et chant
pour les artistes ?"

xx " Quel est le directeur des fils Granados au sujet du
" Chef d'orchestre, et y a-t-il quelqu'un ayant connu
" spécialement Granados à qui il eût voulu confier
" la direction musicale de son œuvre ?

M. Granados pourrait me répondre " poste restante
Madrid " avant les dates indiquées ci-dessus.

J'ai reçu avant hier une lettre de notre ami
Schweitzer. Il me dit que sa femme et lui commencent
à être très éprouvés par le climat. Ici nous avons
une épaisse couche de neige, et le temps n'a pas l'air
de vouloir changer. Nous sommes loin du beau soleil
de Barcelone !

Meilleurs souvenirs à M. Millet, et croyez
bien, cher Monsieur Fayol, à l'assurance de mes
sentiments les plus affectueux et reconnaissants.

Furber

xx P.S. Et Arbos ? Si en penseriez-vous ? Je dois, comme
je vous l'ai écrit, le revoir à Madrid. Suivant votre
sentiment, vous pourriez me mettre un mot " poste
restante, Madrid ".